

ses entreprises de construction, à Sainte-Martine comme à Saint-Calixte.

Lorsqu'en septembre 1911, Mgr Emard alla chercher ce curé méritant pour l'associer plus immédiatement à ses travaux et en faire son vicaire-général, le moins surpris ne fut pas sans doute, de tous ceux qui le furent, le nouveau grand-vicaire. Je pense bien qu'il n'avait jamais rêvé de s'appeler Monseigneur ! Il est sûr qu'il lui en coûta beaucoup de quitter Sainte-Martine et de se séparer de ses bons paroissiens. Mais son évêque l'appelait auprès de lui. Il n'allait pas commencer, à soixante ans, à discuter un commandement, ce commandement ne fût-il qu'un simple désir exprimé, de son supérieur devant Dieu. Très attaché du reste à Mgr Emard, connaissant sa valeur et ses mérites, il s'inclina en bon fils et en bon prêtre devant sa volonté. Peut-être cependant n'arriva-t-il pas parfaitement, malgré son bon désir, à se faire à sa nouvelle position. Peu au fait de la haute administration, aux côtés d'un évêque dont le zèle et l'activité laissent peu de responsabilités pratiques à ceux qui l'assistent, embarrassé, il me semble, et un peu empêtré dans ses fonctions de Monseigneur, le cher et vénéré Mgr Aubry s'adapta plutôt malaisément à son haut poste d'honneur. Mais il y fit, sans s'en douter peut-être, l'édification de tous.

Il est mort en prédestiné, ayant rempli une belle et fructueuse carrière. Son humilité, sa piété, son zèle, sa parfaite obéissance et la régularité de sa vie restent, ainsi que nous l'avons déjà dit après Mgr Emard, un exemple et une leçon que nous ne saurions trop apprécier.

Ses funérailles ont eu lieu dans la cathédrale de Valleyfield, le vendredi 3 novembre, sous la présidence de Mgr l'évêque, qui a officié lui-même et prononcé l'oraison funèbre, en présence de Mgr l'archevêque Bruchési, cousin du défunt, qui avait tenu à se rendre à Valleyfield pour l'occasion, et au mi-